

LU

LE DÉFI LECTURE**Pour une pédagogie de la lecture-écriture en projet****Christine MÉRON, Jean-Jacques MAGA****Éd. Chronique Sociale. 1990. 188 p. - 115F**

Comme le soulignent les auteurs de cet ouvrage, la lecture et son apprentissage sont depuis quelques années au centre des préoccupations de beaucoup. Les pavés lancés par François RICHAUDEAU et Jean FOUCAMBERT dans cette mare longtemps engluée dans des certitudes continuent d'agiter les pédagogues même si certains, par amour des surfaces tranquilles, profitent du retour vers le centre des vagues ayant touché les bords pour renverser ce qui s'était difficilement édifié en proclamant que ces pavés n'étaient pas les bons et qu'il conviendrait donc de laisser la mare retrouver son état antérieur. Qu'importe. Un des résultats les plus tangibles de ces remous est la conviction maintenant partagée par les enseignants qu'on ne peut fixer un terme à l'apprentissage de la lecture et que tous sont concernés à quelque niveau qu'ils exercent, Mais que faire ? Pour l'acquisition, l'amélioration et l'évaluation des compétences, on a quelques idées et des outils. Tout le monde sent bien pourtant que cet aspect, pour important qu'il soit, est second. On sait même qu'on ne peut espérer quelque efficacité à son action en ce domaine si ne préexiste pas chez le destinataire ce qui la légitime, c'est-à-dire des raisons de lire et des pratiques authentiques de lecture. On bute sur la non-lecture.

Christine MÉRON et de Jean-Jacques MAGA - tous deux professeurs certifiés de collège, formateurs à la MAFPEN de Caen et animateurs au sein d'équipes engagées dans des recherches-actions - relatent justement une expérience d'incitation à la lecture et à l'écriture pour des élèves de CM2 et de 6^{ème}/5^{ème} qu'on peut aisément adapter à des élèves plus jeunes ou plus âgés. Dans leur livre **Le défi lecture**, agréable à lire - fait notable dans la littérature pédagogique - ils décrivent et analysent un dispositif mis au point et enrichi pendant plusieurs années pour ensuite faire un certain nombre de propositions concernant la pédagogie de la lecture et de l'écriture.

Inspiré des principes de la pédagogie du projet et valorisé par l'intérêt du jeu, le "défi" a pour origine une idée astucieuse exploitée au maximum. Prenez 2 classes ou deux établissements à qui vous proposez de constituer une "bibliothèque" établie avec les élèves concernés et composée d'une quarantaine d'ouvrages documentaires et de fiction. *"Les élèves lisent librement ces livres et se lancent de classe à classe ou d'établissement à établissement le défi de répondre aux questions de toute nature qu'ils auront composées au fil de leur lecture. L'action se développe sur la durée d'une année scolaire. Elle prend appui sur la découverte progressive des ouvrages mis au défi. Elle s'enracine sur un questionnement ludique des livres qui nourrit des échanges réguliers. Elle se cristallise par l'élaboration et la confection de jeux collectifs de lecture. Elle culmine en fin d'année le jour où les élèves réunis s'affrontent autour des jeux de lecture construits auparavant."*

Les auteurs se sont efforcés de faire de leur livre, à la lumière de leur propre expérience, un véritable guide pour les enseignants intéressés en étayant leurs propositions par des considérations théoriques ; en faisant état des difficultés, des déviations possibles, des erreurs à ne pas commettre; en donnant conseils et information (composition de la "bibliothèque", calendrier du déroulement, typologie des questionnaires et des jeux illustrées par de nombreux

exemples, activités de structuration en lecture et écriture, instrument d'évaluation prolongements possibles, etc.).

Ainsi, le "*défi*", par le recours au jeu et à la compétition, "pousse à lire" et à lire des livres. Il est une "*astuce pédagogique*" pour créer des "*situations fonctionnelle*" et pour inciter les élèves - même les moins enclins à le faire - à écrire. On comprend bien que, émulation aidant, des élèves non-lecteurs se "prennent au jeu" et on imagine que certains parmi eux mettent ainsi le "pied à l'étrier" et découvrent ce qu'ils ignoraient : un intérêt à lire. Christine MÉRON et Jean-Jacques MAGA l'affirment et il n'y a aucune raison d'en douter. Leur livre aurait pourtant gagné à se terminer par les résultats d'enquêtes sur les effets du "défi" sur les élèves quelques mois après l'expérience : taux de lecture, comportements vis à vis des livres, fréquentation des bibliothèques, connaissance de la littérature de jeunesse, etc.

Car des questions ne cessent de naître à la lecture du compte-rendu de cette expérience. Par exemple : la participation à un jeu est-elle une raison, autrement qu'occasionnelle, de lire ? Les lecteurs lisent-ils pour des raisons de cet ordre. Sinon très accessoirement ? Le jeu n'est-il pas un moyen éphémère d'introduire ceux qui ne lisent pas dans la communication écrite ? Le jeu/sucre disparu, l'habitude de la lecture/pilule persistera-t-elle ? Peut-on alors fonder une action en faveur de la lecture à partir d'un tel ressort, d'une motivation (le mot est lâché) par le jeu ? Car la motivation (le jeu... la sanction... y en a-t-il d'autres ?) est une astuce, une "tromperie" qui consiste toujours à introduire dans la situation pédagogique un élément susceptible de créer artificiellement chez les élèves un intérêt et une implication pour tout autre chose que le véritable objectif de l'activité qu'on leur propose. Autrement dit, grâce au "défi", n'espère-t-on pas que des enfants deviennent lecteurs... à leur insu ? Ce qui s'accommode mal avec ce que l'on sait de la lecture - acte volontaire lié au statut de la personne et toujours inscrit dans un projet ou une expérience personnels - et de ce qu'elle requiert de la part du lecteur : capacité de distanciation et de théorisation conscience d'appartenir à une communauté d'intérêt, implication dans le débat social, etc.

Mais peut-on rétorquer, la panoplie des moyens de faire lire est-elle si abondante qu'on puisse se permettre de faire la fine bouche à chaque proposition ? Certes. Leur rareté montre la difficulté dans laquelle on est et la nécessité d'y bien voir clair. À l'AFL, sans nier le plaisir que peut procurer la lecture à ceux qui lisent, nous ne croyons pas qu'on puisse faire naître la lecture à partir du plaisir. La seule aide qu'on puisse apporter concerne sa fonction et sa nécessité. Raison de plus pour ne pas confondre plaisir de jouer et plaisir de lire. Ceci étant, il faut lire le livre de Christine MÉRON et de Jean-Jacques MAGA qui, en plus d'une foule de propositions d'exercices et de possibilités d'animations autour du livre et de la lecture qui peuvent intéresser les responsables de BCD et de CDI, apporte une réflexion intéressante sur la pédagogie de la lecture et de l'écriture.

Michel Violet